L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 27 OCTOBRE 1891.

THEATRE DE L'OPERA.

Arrivée de la troupe.

La troupe qui avait eu la malchance de manquer la correspondance, à Cincinnati, croyons-nous, est arrivée hier à sept heures et demie du matin. Un voyage sur mer a le plus souvent, dit-on, un effet excellent sur l'organisme. Le fait est que les artistes sont tous arrivés en santé exubérante, allègres, dispos.

Or le magnifique temps dont nous jouissons actuellement ne peut que mieux développer encore ces précieuses dispositions, et il est donc probable que tout le monde sera vaillamment armé quand s'ouvrira cette campagne de la rampe, dont la première bataille aura lieu le mardi 3 novembre.

On le sait déjà, c'est par la *Juive* que s'ouvrira le feu et ce n'est pas sans confiance que nous l'attendons. Bien des raisons nous inspirent cette sécurité d'esprit à l'endroit des nouveaux pensionnaires de notre Opéra.

Nous n'anticipons pas et attendons l'événement. Ainsi bien les lecteurs avec qui nous fravons depuis tant d'années, savent que nous avons peu le goût des réclames bruyantes ; elles portent tort à la toute dignité à la critique.

Donc contentons-nous d'adresser notre compliment de bienvenue aux artistes. Ajoutons que M. Mangé a fort bien fait les choses ; de nombreuses voitures étaient à la gare pour conduire ses sujets aux logements retenus pour eux et tous sont à peu près installés.

Nous avons reçu la visite de M. Bordenave qui, sans nul doute, va reprendre ici la série de succès par lui obtenus en France. On nous a beaucoup parlé, dans diverses lettres, de ses qualités instrumentales, de sa valeur artistique ; *Eléazar* est un cadre où elles pourront être toutes mises en lumière.

On parle des *Huguenots* pour la seconde représentation, jeudi 5 novembre.

Grand Opera House.

Vous avez certainement remarqué les gigantesques affiches murales illustrant les scènes du drame *Paul Kauvar*, qui tient maintenant la rampe au Grand Opéra House. Elles tirent l'œil quand même et sont pleines de promesses. Eh bien, ces promesses là sont tenues; immense était l'auditoire de dimanche, et pas un de ceux qui le composaient, ne s'en est allé désappointé.

Tous se sont retirés en disant que *Paul Kauvar*, dans l'espèce est une pièce bien venue et qu'une fois de plus on a tiré bon parti de la Révolution Française, cette époque si féconde en drames, que longtemps, bien longtemps encore on y puiser.

A ce genre d'ouvrages, qui ne se piquent pas toujours d'avoir de grands ménagements pour la vérité historique ou psychique, il ne faut pas trop demander la vraisemblance soutenue. Peut-être cela gênerait il beaucoup l'auteur dans ses entournures et vous irait resserrer-il moins.

Vous trouverez donc, à n'en point douter, un coloris peut-être chargé, des exagérations dans les cinq actes de *Paul Kauvar*, mais en somme ils vous attacheront et vous ne prendrez pas le temps d'y réfléchir, de chercher la petite bête qu'après avoir quitté le théâtre auquel vous n'en devrez pas moins une soirée agréable.

C'est là, imaginons-nous, tout ce qu'a cherché le dramatiste en cette affaire.

Paul Kauvar conte sur un fond peut-être poussé dans ses dernières limites et l'action à travers laquelle ce dévouement se poursuit, persiste, n'est pas conduite sans art. Deux rôles fort attachants sont là: Paul Kauvar, Diane de Beaumont. Avec du mérite réel par M. Edward L. Snader et Mlle Rosella Knott, secondés par une troupe de bon ensemble, bien étayé même par les emplois de second plan.

Vous le prédisames, n'est-ce pas? la guillotinade ne pouvait manquer à ces scènes de la terreur; aussi voyez vous le couperet en jeu avec tout son terrible appareil. C'est du réalisme, mais, vous le savez, nous vivons en un temps où il a des amateurs en peu partout.

Voyez donc l'ouvrage, pour lui même, pour ses interprètes, pour son spectacle.

Ce soir troisième représentation.

Théâtre St-Charles.

La salle était pleine dimanche, fort peuplée aussi hier ; la chose était facile à prévoir.

M. Herrmann n'avait pas depuis plusieurs années devant notre public auquel il avait laissé les souvenirs suivants : C'est vous dire qu'il a été accueilli tout naturellement par l'auditoire. Aussi la connaissance a-t-elle été vite refaite et vite amsé M. Herrmann prouvait n'avoir nullement vieilli et avoir toujours un répertoire inépuisable.

Nous ignorons si vous êtes comme nous : dans tous les cas nous en faisons volontiers l'aveu : la plupart du temps nous ne comprenons rien dans les tours de prestidigitation ; dans les surprises de la magie. Le plus souvent l'escamotant peut se jouer de nous en toute sécurité. Il nous amuse, mais nous ne le comprenons guère, et, ma foi, nous ne tenons point à ce qu'il n'en soit pas ainsi. Il nous semble que notre plaisir n'en irait bien vite si nous pouvions lire dans le jeu du bonhomme.

Ce que nous savons bien c'est qu'une fois de plus nous avons emporté une très aimable impression de la représentation et que M. Herrmann est son experte commère, Mme Herrmann nous ont fait passer une ou deux heures excellentes.

Jamais un spectacle ne fut plus varié. Ce sont là détails d'ailleurs bien malaisé à compter. Quant à nous nous confessons notre incapacité à cet égard.

Nous vous disons seulement : voyez; et à coup sûr vous vous rendrez vous-C'est ce qui arrive à presque tous; aussi soyez-en la certitude, la foule à pris rendez-vous au St-Charles pour cette semaine, terme de l'engagement de M. Herrmann et sa charmante compliee.

Académie de Musique.

Pas assez de monde à la représentation de dimanche ; quant à celle d'hier nous pourrions bien vous en parler si vous nous pouviez pas un peu, mais nous préférons vous dire franchement, ce qui est, du reste : nous n'avons pas assisté. Nous espérons apprendre que la salle était mieux occupée.

Mlle Maude Granger n'est point la première venue, tant s'en faut, le succès qu'elle a retrouvé dans: *Inkerlad* l'atteste éloquemment.

Le public de la Nouvelle-Orléans l'a entendue, l'a apprécié dans ce rôle de Helen Carrington. Qu'il nous suffise donc d'écrire cette fois qu'elle y est restée à sa propre hauteur et qu'elle en a dit les scènes dominantes avec l'accent, la chaleur d'une véritable artiste, ce qu'elle est.

Dans son entourage, qui ne manque pas de valeur, citons, entr'autres : M. Chas. H. Meltzyer, dans le personnage du Dr Ambrose Raymond. Ce soir et demain en matinée : *Inherited*, demain soir, *Gabrielle*.

MUSIQUE.—CHANT ET PIANO.—M. L. V. Eckert nous a fait remettre la partition, chant et piano, de Cavalleria Rusticana, petit drame lyrique, en un acte, de Pietro Mascagni, pour la musique, de G. Targioni—Tozzetti et G. Menasci, pour le livret.

L'édition américaine que nous avons sous les yeux—très nettement gravée—contient, avec les paroles italiennes de l'original, la traduction de M. Ambrose Davenport.

L'œuvre a eu grand succès en Europe et tout récemment à New-York, où Mme Pamberton-Hincks en a créé la rôle de Lola, qui lui a valu des appréciations flatteuses, autorisées aussi.

La *Cavalleria Rusticana* est une partition que nous prenons plaisir à recommander. C'est l'ouvrage d'un musicien dérivant fort habilement par les voies d'est aussi la composition d'un artiste à imagination. L'abondance mélodique en est le trait saillant.

M. Eckert met en vente cette partition au prix plus que modique d'une piastre.

—Nous recevons de l'excellente maison Louis Grunewald les compositions suivantes : *Idéalité* (titre qui évoque aussitôt Beethoven), danse cubaine, par A. Cardona ; *Gone, gone, gone !* chansonnette comique, fort en vogue, paroles et musique par George Hassel, un succès du Minstrel (soprano-mzhe) M. Tommy Donnelly.

M. Philip Werlein nous envoie *Out of night*, polka de Henry Wehrmann et *Blue Eyes and Golden Hair*, musique de M. Louis Blake; paroles de Minie Blake.

—En nous recevons de M. Henry Wehrmann : *Newport Waltz*, danse nouvelle et *Pepita*, mazurka, deux œuvres dues à celui qui nous les adresse.

Dictionnaire de Charenton :

Oisean.—Un être qui passe sa vie à gager et rumer.

La meilleure de toutes les poudres à pâtisserie.

Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

Mariage.

—Aujourd'hui aura lieu le mariage de Mlle Jeanne Dupuy et de M. Lee Harrison. La bénédiction nuptiale sera donnée à la Cathédrale St-Louis, à cinq heures.

Après la cérémonie réception à la résidence des mariés, rue Royale, 217.

Soirée musicale.

Cette soirée—un début pour la Lyre d'Orphée—se donnera demain à la Salle de l'Union Française. Ce premier programme comprend dix morceaux—chant et piano—où nous remarquons : *Estudiantina*, de Lacome ; *Aimer c'est vivre*, Campana ; *La Cueillette* (Mireille) Gounod, ensemble par les membres de Cercle ; un morceau à 4 mains de Lefébure-Wély : *Le Défilé* ; autre morceau à 5 mains, ouverture du *Cheval de Bronze*, Auber ; *Sérénade*, de Wekerling ; *Au Printemps*, de Gounod.

Le piano sera tenu par Mlle Sherer et M. G. O'Connell.

On commencera à 8 heures.

L'enfant terrible.—Les souffrances de l'enfant sont prévenues et la santé et le repos de la mère sont assurés en faisant usage de sirop de dentition Delabarre lorsque l'enfant fait les dents. Quelques gouttes frottées sur les gencives amènent invariablement du soulagement, 60 cents pour 200 doses.

Guérison certaine de l'ivrogne sans que l'ivrogne s'en doute, d'après la nouvelle méthode d'un célèbre médecin français. Voir ou écrire au 1, A. B. de Villeneuve, Homœopathe, 68 rue Nord Hemparts. Consultations de 2 à 4 heures P. M.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 26 octobre 1891.
Thermomètre de E. A. L. Claudel, Opticiens
No 143 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	69	17
Midi	74	23
3 P. M.	76	24
6 P. M.	72	22

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

R. Vallé à J. Bisso, un terrain borné par les rues Walnut, South, Front et la propriété Fonchar, $350.

J. Bauer à J. E. Gérard, un terrain borné par les rues Ursulines, Hôpital, Rocheblave et Dorgenois, $1,500.

Cosmopolitan Building & Loan Association à N. Tombrello, deux terrains situés par les rues Rocheblave, Hôpital, Tonti et Ursulines, $1,000.

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 48 heures.

Mariages.

Antonio Tortorical Anna Gasziesi.
Giovani Prisco à Vve Joseph Haydal.
Peter Pepper à Anna Cisel.
Paul E. Archinard, M. D., à Claire E. Jourbet
Sidney J. Taquino à Bella V. Goodwin.
Joseph B. Cerda à Elisabeth Lasein.
Peter Fesslinger à Amélie Grunberg.
Louis J. Charvet à Caroline Kohnke.
Victor M. Joseph à Rosette Howard.
David J. Parris Margaret J. McCoy.
Edward A. Kuoker à Emma Brenan.
Adam Jaeker à Margaret Deroher.
Anderson Sheldon à Sarah Kelly.
Edward C. Royal à Cora Lathgene.
John C. Cuvillier à Martha C. Dun.
Edward F. Hubbs à Emma A. Yost.
Henry J. Bernhard à Elisa C. Babin.
James N. Young à Amélia Lewis.
Charles Hoaff à Lilla Marks.
Kismet Gennaro à Marie Sonpson.
Michael Morrisa à Annie Blohm.

Naissances.

Mme A. H. Hodgson, une fille.
Mme Alfred J. Maloney, une fille.
Mme Bernard Halvisk, une fille.
Mme Jacob Werner, une fille.
Mme Auffuste Blan, une fille.
Mme Maurice M. Levy, une fille.
Mme Victor Gruber, une fille.
Mme Léon L. Schwartz, une fille.
Mme Salvadore Calagna, une fille.
Mme William S. Fassmann, une fille.
Mme Casimar H. Shields, un garçon.
Mme George C. Moss, un garçon.
Mme Geo H. Grandjean, un garçon.
Mme John Clavorie, un garçon.
Mme John Soubira, Jr., un garçon.
Mme Charles Hanakscht, un garçon.
Mme Silas Putnam, un garçon.

Décès.

Lucy Collins, 56 ans, 92 rue Hotitième.
John Myers, 6 jours, 234 rue Lafayette.
Ernestine Francis, 19 ans, coin des rues Lafayette et Robertson.
Julia Rose, 28 ans, 56 rue Allix, Algier.
Nerve Pauline Hieron, 55 ans, Algier.
Peter F. McGivney, 20 ans, coin des rues Barthery et Milan.
Veuve Catherine Norton, 55 ans 180 1/2 rue Kyslin, Algier.
Martin Pittman, 75 ans, 407 avenue St-Charles.
Joseph Newby, 43 ans, Infirmerie Centre.
George Owens, 20 ans, Galveston, Texas.
Veuve Bernard Turpin, 91 ans, coin des rues Marais et Celestins.
Mme Arthur Courage, 31 ans, 151 rue St-Antoine.
Mary Bowers, 9 ans, 54 rue Espagne
Une enfant de Mme Salvatore Calagna, 9 jours, 449 rue Bourgogne.
William Blum, 75 ans, St-Jean Baptiste, Lne.
James Gannon, 24 ans, rue Dorgenois entre Poydras et Julia.
Corinne V. Musset, 8 mois, coin des rues Robertson et Ursulines.
Wm T. Watson, 5 mois, St-Vincent Infant Asylum.
Artiste François, 85 ans, rue Ursulines près Dauphine.
Jean Mondedeau, 64 ans, coin des rues Conti et Auxiliaire.
Fanette Z. Grimmond, 22 mois, 50 1/2 rue Colisée.
Mme Joseph Blanchard, 46 ans, 450 rue Orleans.
Mme Arah Freeman, 47 ans, 136 rue Bon Liberté.
Elly Chastant, 65 ans, rue St-Patrick près Gislaine.
Esther Roussel, 62 ans, 77 rue St-Antoine.
Emma F. Bradbury, 7 jours, 56 rue St-Marie.
John Sherry, 23 jours, 127 rue St-Louis.
Charles A. Skilman, 20 ans, 309 1/4 rue Perdido.
Pierre Granata, 20 ans, 290 rue Félicité.
Kate Brown, 38 ans, 305 rue Girod.
Laurent B. Tibliar, 39 ans, coin des rues Hospital et Chartres.
Veuve Revain, 46 ans, coin des rues Lafayette et Derbigny.
Rose Allen, 32 ans, coin des rues Canal et Roman.
John C. Lemninger, 45 ans, rue Jersey entre General Taylor et Auxiliaire.
Wm B. Logan, 46 ans, 75 rue Bretagne.
Paul E. Viala, 1 jour, 932 rue Nord Hemparts.
Willie Williams, 6 ans, 251 rue Poydras.

Commissariat des Etats-Unis.—M. E. F. Garcia, caissier de la Banque Louisiana, a comparu hier devant le commissaire Wright qui l'a renvoyé devant la Cour fédérale sous caution de $225,000.

Cour Suprême.—La session de la Cour Suprême s'ouvrira lundi prochain.

Cour Civile de District.—O. H. Lea contre Geo. D. May, pour $107 83.

La ville contre Thos. Carey, pour le paiement d'une licence.

Bloch frères contre H. Block, pour $160 62.

John Rhodes contre W. Pietro, pour entrer en possession d'une propriété.

Léon Godshaux contre E. Bowman, dans le même but.

N. O. Brewing Association contre L. Trinchard, pour $260.

P. Douglas demande l'émancipation.

La succession de Vve B. Hust est ouverte.

Cour Criminelle.—Dan Handerson, alias Dan Burkhards, coups et blessures, ordonnance de non lieu.

L'affaire du gardien Zambelli, accusé du meurtre d'un nègre nommé Geo. Williams qu'il a tué le mois dernier, soin Ursulines et Villard, à la suite d'une altercation à propos d'un chien que le gardien maltraitait, a été renvoyée hier indéfiniment par le juge Marr.

Deuxième cour de recorder.—Une accusation de violation de l'ordonnance 3621 C. S., a été portée contre M. Léon Godchaux.

Cette ordonnance exige que les immeubles pourvus de volets en fer soient aussi munis d'un mécanisme permettant de les ouvrir du rez-de-chaussée.

Dans le cas où ce mécanisme n'existe par les volets d'une fenêtre de chaque étage doivent toujours rester ouverts pour donner accès dans l'immeuble en cas d'incendie. Toute violation est punie d'une amende de $25 ou de 30 jours de prison.

Chemin de fer Louisville & Nashville.—Le Surintendant du Louisville and Nashville Railroad annonce que les trains, ne pouvant plus aller jusqu'à la gare, au pied de la rue du Canal, par suite de l'affaissement de la levée, partiront jusqu'à nouvel ordre du dépôt du vieux Pesdhartrain, Champs-Elysées, et s'y arrêteront au retour.

Monument de Quatorze Septembre.

Le comité du Monument du 14 septembre s'est réuni hier à 3 h. 30, dans le bureau du général John Glynn, rue St-Charles. L'assemblée était présidée par le général W. J. Behan, et le capitaine A. E. Murphy agissait en qualité de secrétaire.

Le rapport du comité d'arrangements chargé du cérémonial observé pour la pose de la première pierre du Monument, a été reçu et approuvé, et il a été décidé qu'il y aurait une réunion à Liberty Place, dimanche, 1er novembre, à midi, pour recevoir le Monument de l'Architecte, M. Orléans.

Avant de procéder à cette formalité, le comité s'assemblera au bureau du Crescent City Railroad, en face de l'endroit où s'élève le Monument, pour décorer le colonne de fleurs et de symboles de deuil.

Composition du comité :

MM. le général W. J. Behan, chairman; le capitaine A. E. Morphy, secrétaire; le Gén Jno. Glynn Jr., Col Geo. A. Williams, major L. L. Lincoln, major W. E. Huger, M. Fred. G. Freret, Capt. D. M. Kilpatrick, major B. M. Harrod, Capt. F. L. Bonny, Col. G. Leguardeur, Capt. D. A. S. Vaughn, major Columbus H. Allen, Col J. D. Hill, Col Euclid Borland.

Mort du Rév. A. J. Witherspoon.—Le Rév. A. J. Witherspoon, chaplain du Sailors' Bethel, vient de mourir à Moss Point, Mississipi, où il s'était rendu pour y prendre quelques jours de repos. Il paraissait en bonne santé, lorsque, samedi matin, voyant qu'il ne sortait point de sa chambre qu'on y a pénétré et l'a trouvé mort dans son lit. On attribue sa fin prématurée à la rupture d'un vaisseau sanguin.

Le Rév. Witherspoon était un des membres les plus respectés du clergé protestant de notre ville. C'était un philanthrope et un homme de bien dans la plus large acception du mot. Fondateur du Seamen's Bethel, rue Fulton, il avait pour ainsi dire consacré sa vie aux marins de toutes les nationalités, et a reçu en maintes occasions les plus chaleureux remerciements du gouvernement américain et du gouvernement anglais.

Comité d'achat des appareils du département du feu.—Ce comité s'est réuni sous la présidence de M. Clark. M. I. N. Marks, président de l'association des pompiers, a dit que cette corporation resterait désormais une société de bienfaisance.

Elle a des veuves et des orphelins à soutenir et a dépensé dans les quatre dernières années la somme de $40,000.

Les donations mensuelles ont dû être réduites de $2500 à $1700. La proposition de l'association a été aussi libérale qu'elle a pu le faire ; elle est dans le besoin et c'est pour elle une question d'intérêt, de maintenir le prix demandé pour les appareils.

La proposition de M. Brittin de réduire cette somme de 20 0/0 pour cent pour les 1er et 4me Dist. est acceptée.

Pour le Cinquième district une réduction à $15,403 75 est acceptée.

Le Septième district ne veut pas accepter la réduction.

On décide que les experts se réuniront jeudi, à 10 heures du matin, à l'Hôtel de ville et commenceront leur tournée. Après avoir décidé de laisser aux experts le soin de fixer le prix pour les appareils des 1er, 4me et Septième districts, le comité ajourne.

—Les commissaires du nouveau département du feu se sont réunis ainsi, mais leur meeting a été ajourné à la suite d'une longue conversation et ils n'ont encore procédé à aucune organisation.

Une bagarre pendant une cérémonie.—Hier pendant la pose la pierre angulaire de l'église de couleur Wesley, rue Liberté près Perdido, une panique indescriptible a été causée par Fred Meine, l'éditeur d'un journal nègre, le *Ferret*, qui a tiré quatre coups de revolver sur deux autres hommes de couleur, Maurice et Vincent Glaudin, épiciers au coin des rues Liberté et Perdido.

Il a manqué les deux frères, mais les balles ont blessé quatre personnes de couleur dans la foule : Joseph Taylor, demeurant No 568 de la rue Dryades, a été blessé à l'épaule droite ; Louis F. Daniels, demeurant No 246 de la rue Ste Anne, blessé à la cuisse gauche.

Henry C. Buckner, qui demeure au No 223 de la rue Dryades, a reçu une balle à la cuisse gauche, et Louisa Wack, une petite négresse de deux ans a été gravement blessée par une balle qui lui a traversé le bras droit, laissant la petite fille dans un état très grave.

Fred Meine dit qu'il se trouvait à la cérémonie en compagnie de N. C. Mitchell, un autre employé du *Ferret*, quand ce dernier lui a dit que Glaudin disait qu'il était question dans un article de *Ferret*, lui en voulait à mort.

Il paraît que dernièrement Vincent Glaudin s'était rendu à un bal au Globe Hall et s'était conduit d'une telle façon qu'on avait été obligé de le faire arrêter. Le lendemain il était condamné à une amende de $10 par le juge Acoin.

Meine avait à cette occasion publié un article dans lequel il parlait de Glaudin dans des termes peu élogieux, et lui recommandait de rester chez lui et d'apprendre les bonnes manières avant d'aller dans *la société*.

Maurice Glaudin prit le parti de son frère contre Meine et celui-ci prétend qu'hier, tandis qu'il se trouvait sur le trottoir en face de l'église, en compagnie de Mitchell et de plusieurs dames, les deux frères, l'un armé d'un couteau, et Maurice d'un revolver, se sont avancés vers lui et l'ont menacé en lui demandant pourquoi il se mêlait des affaires des autres.

Meine a alors tiré un revolver de sa poche et a fait fen sur ses assaillants avec le résultat ci-dessus.

Il a été enfermé au poste central sous une accusation de tentative de meurtre et quatre accusations de coups et blessures.

Les deux frères Glaudin ont été arrêtés sous une accusation de bataille et bris de paix.

Chute.—A 2:30 heures de l'après midi, Thos Flanigan âgé de 64 ans, travaillait à la rue North Peters au coin de la rue Douane, quand il a été renversé par un camion et légèrement blessé au pied droit. Après avoir reçu les soins des étudiants, il est retourné chez lui.

Accident.—Hier soir à 6 h. 15, Corinne Fortinne, une petite négresse de 9 ans, dont les parents demeurent au No 129 de la rue St-Philippe, traversait la rue des Remparts à son intersection avec cette dernière rue, quand elle a été renversée et grièvement blessée par le char No 115 de la ligne Remparts & Desbiches. La blessée a été transportée à l'hôpital dans la voiture d'ambulance.

Jacob White, le conducteur, a été arrêté par le sergent McCabe.

Ecrasé.—Hier matin à 9 heures 15, à 11 milles et demi de Milneburg, un train de voyageurs a renversé un jeune vacher de couleur, John McDuffy, âgé de 16 ans. Le train a été arrêté à 1,700 pieds plus loin et les employés du train ont ouvert de feuilles de palmiers le corps du blessé qui est mort sur place à 10 heures 20.

A 11:45 heures le cadavre a été amené en ville par un train de marchandises et transféré au poste du 5me precinct. Les directeurs de la compagnie Q. & C. ont refusé de donner à la police les noms du mécanicien et du chauffeur.

A l'hôpital.—Hier matin, à l'arrivée du train du Shell Beach Railroad, on a transporté à l'hôpital Albert Campbell, un vieux nègre de 65 ans qui s'était grièvement blessé au bas ventre, tandis qu'il se trouvait à l'habitation Fanny, paroisse Plaquemine.

Americam Athletic Club.—La pierre angulaire du Club de Gymnastique Américain, en voie de construction dans la Sixième district, coin Napoléon et Constance, a été placée dimanche en présence des membres du club, au nombre de 550 et d'un grand concours de spectateurs. Des discours ont été prononcés par l'architecte, M. A. A. Adams, par le président du club, M. T. Eifert, qui a posé la pierre, par M. E. Edington, M. S. Odenheimer et M. Walter Saxon, maître des cérémonies. Après celles-ci des rafraîchissements ont été servis au Saenger Hall, rue Marengo.

Association de Bienfaisance des Bouchers.

L'Association de Bienfaisance des Bouchers compte aujourd'hui un quart de siècle. Elle a célébré dimanche son vingt-cinquième anniversaire avec l'éclat accoutumé, d'abord par une parade à laquelle ont pris part tous les membres, en habits de cérémonie, puis par un excellent souper, complément obligé de toute fête bien entendue.

Ce repas annuel qui a valu à l'association un certain renom, a eu lieu à la Salle de l'Ecole Polaire. Les invitations à ce banquet sont toujours très recherchées, et fort appréciées de ceux qui en obtiennent, certains qu'ils sont d'y trouver des morceaux choisis.

Comme de coutume, c'est à M. A. B. Cazbon qu'avait été confiée cette importante partie du programme de la fête.

Les tables étaient couvertes de mets variés et succulents et entourées de convives joyeux qui, avec un appétit de circonstance, ont fait honneur à ce festin.

Vers la fin, la série des toasts a commencé. MM. Chas F. Buck, V. Mary, A. Gastinel, le juge Tissot et autres ont pris la parole pour faire l'éloge de la société et adresser à ses membres leurs souhaits de prospérité.

Les officiers de cette association sont : Paul Esteben, président ; André Mathes, vice-président ; George Perez, secrétaire ; Bernard Mayfile, trésorier ; Wm Zetzmeun, grand marshal ; G. Dumestre, M. Dumuan, D. Beaulieu, Paul Chanfrau et G. H. Kleinhark, aides au marshal.

Cercle d'Escrime Louisianais.—Malgré sa fondation toute récente, le Cercle d'Escrime Louisianais, par suite des rapides progrès qu'il a faits dans la voie du succès qui semble lui être grande ouverte, et sur laquelle il paraît ne pas devoir rencontrer d'obstacles, s'est vu à même de donner dimanche sa première fête. Le bal qui a eu lieu à la Salle de l'Union Française, en présence d'un concours de spectateurs aussi nombreux que le permettait le local. Les assauts ont été très brillants et très applaudis.

La séance était présidée par M. L. P. Bouby ; les juges étaient MM. E. Serres, R. Bordes et Théo. Buisson.

Le premier assaut a mis d'abord en présence MM. W. S. Fassy et Gaston Solomon, deux tireurs énergiques et pleins de fougue, mais trop peu soucieux des règles de l'escrime. Ils ont fait toutefois de bonnes passes et ont été fort applaudis.

On a ensuite la professeur du Club, M. Taron contre M. V. Dubos, ex-prévot de Bordeaux. Assaut régulier et plein d'ardeur, dans lequel M. Taron a affirmé immédiatement sa supériorité.

Il a tenu son adversaire pour ainsi dire à sa merci et l'a *boutonné* maintes fois. M. Dubos avait son fleuret mal en main, par ce défaut et celui de ne pas se couvrir assez dans toutes les lignes il a été très correct et s'est montré très prompt à la riposte, mais on voit qu'il manque de pratique.

On a ensuite en présence MM. Léon Larronde et J. B. Boullard, deux amateurs qui tirent avec brio, sont solides sur la brèche, parent et attaquent avec à-propos. Souples et vigoureux, ces deux membres du club promettent pour l'avenir, de bons assauts.

La partie la plus applaudie du programme a été l'assaut de bâton entre MM. Taron et Jos. Verbeyrevignen.

La séance s'est terminée au grand divertissement de l'assistance par un assaut entre et de nouveau entre MM. Taron et Larrondé. Hommes armés, au somme, si l'on considère que le club est encore dans son enfance et que les tireurs, tous élèves distingués des précédents professeurs, ont depuis le départ des ceux-ci, le temps de beaucoup oublier et fort peu celui de se familiariser de nouveau avec le fleuret. On leur doit le premier succès du club, on bean succès ma foi, et qui promet de s'accentuer encore.

L'assistance, où l'on comptait beaucoup de dames, a fait un accueil très flatteur aux tireurs. Elle a montré beaucoup d'intérêt et d'enthousiasme qui sont un encouragement pour l'avenir.

Le club compte déjà soixante-quinze membres et tout fait espérer que ce nombre va augmenter très rapidement.

Les officiers sont MM. L. P. Bouby, président ; H. Malochée, 1er vice-président ; Robert Roy, 2me vice-président ; A. P. Lambert, secrétaire aux minutes ; Chas Babled, secrétaire aux finances ; J. C. Payssé, trésorier.

Sons of Louisiana.—Les membres de l'association des Jeunes Fils de la Louisiane, à l'occasion de l'installation de leurs nouveaux officiers, choisis pour l'exercice 1891 92, ont fait une parade dans les rues et se sont ensuite réunis à leur local, coin St Claude et Dumaine, où un lunch et des rafraîchissements leur ont été servis.

Les officiers de cette association sont :

Antony Rieman, président ; O. M. Drewes, 1er vice-président ; Geo. Riger, second vice-président ; M. Viola, secrétaire aux minutes ; B. Jennings, secrétaire des finances ; C. Jallaus, trésorier ; Edward George, grand marshal.

Directeurs—John Bernadal, président ; A. E. Aubertin, vice-président ; D. H. Buckley, secrétaire ; William Egan, tenueur de livres ; C. A. Desporte, trésorier ; F. E. Juul, grand marshal.

La crevasse du Marché Français.—L'affaissement qui s'est produit au Marché Français, sur la levée entre les rues Ste Anne et Dumaine, s'est considérablement accentué dans les dernières 24 heures, mais hier matin, au dire de M. Marshall, surintendant de la compagnie du Louisville-Nashville, le mouvement du sol était devenu presque imperceptible et l'on avait lieu de croire qu'il avait de nouveau rencontré une couche solide.

L'avis de M. Marshall est en effet que le quai étant composé de couches formées par des remblais successifs, l'une de celles-ci sous l'influence des eaux et celle de la pression exercée sur le quai, aura lentement glissé dans le fleuve et que le mouvement qui s'opère n'est qu'un tassement. Lorsque le terrain supérieur aura rencontré de nouveau les couches inférieures, il n'y aura qu'à remblayer le quai pour lui donner son ancien niveau.

En certains endroits le sol s'est affaissé de 15 pieds et à presque atteint le niveau de l'eau du fleuve ainsi que le prouvent quelques flaques d'eau qui de côté et d'autres apparaissent aux endroits les plus profonds. Les trains de marchandises font leur service régulier, et manœuvrent sur les voies que les ouvriers maintiennent constamment autant que faire peut, au niveau voulu, en remplaçant le sol, à mesure qu'il se dérobe, par des poutres.

Le service des voyageurs se fait par la gare des Champs-Elysées, car il s'est produit un mouvement vers le fleuve, qui fait craindre que cette énorme section de terrain ne glisse tout à coup dans les eaux du Mississipi emportant tout avec elle. Pour éviter les accidents, on a entouré de cordes les endroits dangereux pour empêcher les curieux de s'aventurer sur ce sol mouvant que allonnent de grandes crevasses.

Ce matin à 1 heure, les hommes qui gardent la levée ont déclaré que tout mouvement du sol semblait arrêté.

Une nouvelle fissure a été toutefois découverte près de la gare de Morgan et l'affaissement commence à se produire de ce côté.

Les délégués à la Convention.—Le Comité démocratique de paroisse s'est réuni pour recevoir le rapport du comité des réglements relatifs à l'élection qui aura lieu le 10 novembre. Ces réglements sont les mêmes que ceux des années précédentes.

Voici quel est le nombre de délégués auxquels aura droit chaque ward de la ville pour se faire représenter à la convention de Baton Rouge le 16 décembre :

Premier ward	11
Deuxième ward	12
Troisième ward	15
Quatrième ward	8
Cinquième ward	9
Sixième ward	8
Septième ward	10
Huitième ward	7
Neuvième ward	11
Dixième ward	14
Onzième ward	13
Douzième ward	7
Treizième ward	4
Quatorzième ward	2
Quinzième ward	5
Seizième ward	1
Dix-septième ward	2
Total	139

DEPECHES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Une invention de reporter sans doute.

Paris, 25 octobre—On vient de découvrir que le général Boulanger faisait un excès de morphine. Les incidents les plus dramatiques de sa carrière ont été prosaïques, se sont passés alors qu'il était sous cette redoutable influence de la morphine. On a de plus la certitude que Mme Bonnemain, la maîtresse du général était une morphomane.

Le tarif.

Paris, 25 octobre—Le bill du nouveau tarif sera promulgué vers la fin de cette année; par conséquent le temps ne permettra point d'en faire un sujet de négociations entre les puissances, avant qu'expirent les traités conclus avec celles ci.

Donc le gouvernement présentera à la Chambre des Députés un projet de loi les autorisant à établir des relations commerciales avec les nations étrangères au cours de l'année 1892.

Le tarif minimum sera appliqué à la Belgique, la Hollande, la Suisse, l'Espagne, le Portugal et la Suède dont les traités expireront en février ; mais la condition sera posée que ces mêmes gouvernements devront appliquer à la France les taux de tarif les plus bas.

Le tarif minimum sera également accordé aux nations actuellement les plus favorisées ; c'est-à-dire la Grande-Bretagne, la Russie et la Turquie.

D'autre part, les Etats-Unis, l'Italie, la Roumanie auront à faire face au tarif maximum. Le gouvernement français recourra les puissances de faire revivre, en 1892, les traités relatifs à la navigation, aux marques de fabrique, etc.

M. de Cauvilie, sénateur, disait hier à un reporter de la Presse Associée que l'objection hygiénique à l'importation du porc américain n'ayant plus de raison d'être, on fait appel d'un grand secours à la question du tarif au Sénat.

—M. Leroy Beaulieu, économiste bien connu et président de la Société Vinicole, a publié dans l'*Economiste Français* un article où il maintient que le Sénat n'a pas le droit constitutionnel d'élever les droits de tarif fixés déjà par la Chambre. Il argue que puisque le Sénat n'a pas le pouvoir de décréter des taxes nouvelles, il ne peut non plus les augmenter, quoiqu'il lui soit permis de les réduire.

Ce point ainsi soulevé sur les prérogatives mêmes du Sénat doit nécessairement amener un conflit entre les deux chambres et causer des délais.

Le World's Fair.

Paris, 25 octobre—Le gouvernement est sur le point de nommer M. Eugène Spuller commissaire au chef de la France à l'Exposition de Chicago. M. Spuller a déjà visité les Etats-Unis et ses services seront sans qui doute très précieux en cette qualité.

M. Mario Millas (?) qui était chef de la section étrangère à l'Exposition de 1889, sera son collègue et M. Bruert, consul général de France à Chicago sera commissaire adjoint.

Le Père Hyacinthe.

Paris, 25 octobre.—Le Père Hyacinthe a prononcé aujourd'hui, à l'église Gallicane, Paris, un discours en faveur du mouvement pour la revision du Concordat. L'auditoire était immense, on y remarquait des membres de la Chambre et du Sénat.

L'orateur a désavoué toute intention d'attaquer la religion catholique, mais il a condamné les abus de la superstition, tels que la vision de Lourdes, la Robe Sacrée de Trèves. Il s'est aussi prononcé ardemment contre le pouvoir temporel du Pape, en contradiction avec son ministère religieux. Il a dit honorer Léon XIII pour ses vertus, son courage exemplaire, mais non comme prétendant à la possession du territoire italien et au droit d'être reconnu comme pontife.

Il considère que Pie IX était un homme sincère ; mais Léon XIII est avant tout un diplomate trop accentué, trop vigoureux pour se conformer au vœu du peuple italien et se soumettre aux lois du pays.

Il a recueilli de vives chaleureusement applaudi.

Manœuvres militaires.

Paris, 25 octobre—Les manœuvres de l'armée française ont commencé ce matin par une attaque simulée de Paris, attaque qu'a faite l'armée ayant son quartier général à Poissy.

Le général Saussier était chargé de la défense, qui est une mobilisation pratique de la garnison de Paris et une concentration, par le grand chemin de fer de ceinture, de toutes forces disponibles.

Le général Saussier, du ministère de la guerre, dirige tous les préparatifs. Beaucoup d'experts français et quelques étrangers suivent tous ces détails. L'engagement général des forces opposées commencera demain.

Accident de chemin de fer.

Paris, 26 octobre—Un train à passagers a déraillé aujourd'hui près de Moralize, entre Lyon et Grenoble. Plusieurs wagons ont été détruits. Huit personnes ont été tuées et trente autres blessées grièvement.

Dommages causés par les tempêtes.

Marseille, 26 octobre—Les récentes tempêtes ont causé des dommages considérables à la marine marchande. Sur la côte nord de la méditerranée plusieurs naufrages ont été signalés.

Arrestation

Berlin, oct. 26.—Un individu du n